



Plus de 50 000 tonnes de béton coulées en quelques mois

Le chantier du futur centre de maintenance des TPF tourne à plein régime. Dans moins d'une année et demie, le site permettra l'entretien des bus et des trains de tout le canton.

DOMINIQUE MEYLAN

GIVISIEZ. C'est le plus grand chantier du canton, selon le directeur général des TPF, Vincent Ducrot. Le centre de maintenance de Givisiez sort actuellement de terre. Quatre bâtiments, qui regrouperont l'entretien de l'ensemble des bus et des trains des TPF, sont construits sur un site de 7 hectares.

Le chantier, qui a été présenté hier à la presse, frappe par sa taille. Il faut enfilez des bottes pour en faire le tour, mais des souliers de marche seraient tout aussi judicieux. Sa complexité impressionne aussi. «Toutes les questions qu'on peut se poser dans la construction sont regroupées», estime Frédéric Lampin, directeur-adjoint de TPF Immo.

Sept grues, dont une mobile, parsèment le site. Deux supplémentaires sont utilisées pour un autre ouvrage d'envergure, le pont du Tiguellet. Le centre de maintenance est tout proche de cette future route de contournement tout comme de la gare de Givisiez, également en travaux. Une étroite collaboration est nécessaire.

Précision au millimètre

La visite commence sous le futur pont du Tiguellet, en direction des ateliers de maintenance des trains. Actuellement, les entreprises travaillent à la pose des cadres supports des voies ferrées, de minces éléments métalliques sur lesquels seront posés les rails. «Le travail est très précis, rapporte



Vu du ciel, le chantier du centre de Givisiez révèle toute son ampleur. Au premier plan, on aperçoit le futur pont du Tiguellet, avec un peu plus bas les ateliers de maintenance ferroviaire. Dans leur prolongement, le dépôt et les installations de réparation des bus. Plus haut, le rez-de-chaussée du bâtiment administratif est déjà bien avancé. CHLOÉ LAMBERT

Vincent Ducrot. Il est prévu un millimètre de tolérance par pilier.»

La charge énorme que devra supporter la dalle – des trains seront réparés dans ce bâtiment – constitue un autre défi. «Il s'agit d'un ouvrage spécial comme un pont», ajoute Vincent Ducrot. Une charge de 3,5 tonnes au mètre carré doit pouvoir être supportée. Par endroits, la dalle fait plus d'un mètre d'épaisseur avec un système de sommiers pour soutenir le sol.

Depuis la halle de maintenance des trains, on aperçoit le sous-sol du bâtiment. Seize pistes de plus de 100 mètres sont prévues pour le stationnement des bus. Avec encore sept couloirs sous le bâtiment

administratif, la capacité de parcage sera supérieure à trois kilomètres.

Dans ce futur garage, une forêt de piliers métalliques et de troncs en bois soutient le plafond. «Givisiez était le seul lieu possible pour une telle infrastructure», glisse Frédéric Lampin. Les 450 m² du local technique ou encore la pièce où pourront être stockés quelque 800 000 litres de fuel attestent de ce gigantisme.

Du béton en quantité

Une station de production de béton a été installée sur le site pour éviter les va-et-vient des camions. Au total quelque 50 000 tonnes de béton seront coulées. Cette phase sera suivie en septembre par le début

des constructions métalliques. Environ 150 000 m³ de terre ont été excavés, dont la moitié a été réutilisée. Les sondes géothermiques représentent un réseau de 75 kilomètres. Une centaine d'ouvriers sont à l'œuvre, mais leur nombre devrait s'élever à 250 ou même 300 au moment des travaux intérieurs.

Les délais sont respectés et la mise en service est prévue au 1^{er} janvier 2019. Au milieu du mois de septembre, le futur faisceau de stationnement des trains sera relié au réseau ferré suisse pendant une opération coup de poing. Autre manœuvre délicate, la fosse d'expertise des bus doit être livrée cet automne depuis l'Allemagne par convoi spécial. ■

Deux ans et demi de travaux et un coût de 120 millions

L'idée de ce futur centre de maintenance des Transports publics fribourgeois remonte à 2011. L'entreprise a d'abord analysé son fonctionnement afin de pouvoir rationaliser ses tâches. Les plans ont été dessinés en 2014 et la mise à l'enquête date de 2015. Le permis de construire a été obtenu au printemps 2016 et le gros œuvre a pu commencer en août de la même année.

Le coût de construction est évalué à 120 millions de francs, dont 60 mio sont inscrits au budget 2017 des TPF. Plusieurs centaines de collaborateurs travailleront sur ce site. Un premier bâtiment, baptisé pit-stop, est dédié au nettoyage et au ravitaillement des bus. Une rapide expertise technique permettra d'envoyer les véhicules soit à la maintenance, soit dans un garage. La plus grosse infrastructure sera dédiée à la réparation des bus et des trains, avec une aile commune pour les services partagés. Un bâtiment administratif et une déchetterie sont encore prévus, sans compter de volumineux garages répartis sur le site. DM

L'Inde dans une prestation électronique

RFI. C'est l'histoire d'une collaboration originale. Les Rencontres de folklore internationales (RFI) proposent ce soir sur la place Georges-Python un concert mêlant la musique électronique à la virtuosité d'artistes indiens. Pour organiser cet événement, une carte blanche a été offerte au producteur, ingénieur du son et mixeur officiel des concerts des Young Gods, Bertrand Siffert.

«Lorsque j'ai été approché par les RFI, ma première réponse a été non. Puis les organisateurs sont parvenus à me convaincre. Faire des choses inhabituelles est toujours enrichissant», raconte le musicien.

«Je vois cela comme des solistes qui viendront enrichir la musique électronique, poursuit Bertrand Siffert. Il est toujours intéressant de se placer en porte-

à-faux.» Pour le pendant électronique, Bertrand Siffert a très vite pensé au groupe fribourgeois Pandour, qui ne cesse de gagner en notoriété. Et la réponse a été positive.

«Nous sommes déjà beaucoup influencés par les musiques du monde. Nous n'avons pas l'habitude de faire ce genre de choses, mais les collaborations directes avec d'autres artistes débouchent souvent sur de chouettes expériences», racontent les membres du groupe. Collaborer avec Bertrand Siffert a constitué une autre importante motivation.

Répétitions express

La préparation du concert a été limitée à un seul jour. Hier, une tranche de 14 h à minuit a été réservée aux répétitions. Pan-

dour avait déjà travaillé au choix des morceaux et au lien entre les différents sets. Mais il reste une part importante d'improvisation. «C'est aussi ça qui est sympa, de ne pas trop répéter et conscientiser la prestation», expliquent les membres du groupe.

L'improvisation s'est même révélée plus importante que prévu. Avec l'appui de Bertrand Siffert, Pandour avait prévu de se produire avec des flûtistes du groupe égyptien El Behira, mais ceux-ci ne sont pas parvenus à obtenir un visa. Lundi encore, le flou était complet sur le concert de jeudi.

Pourtant, les flûtistes n'avaient pas été choisis au hasard. En plus de leur culture, les fréquences auditives de leurs instruments se mariaient particulièrement bien aux guitares, synthétiseurs,

basses et à la section rythmique de Pandour.

Contacté hier, Bertrand Siffert présente un nouveau projet avec enthousiasme. Après avoir vu l'Inde en spectacle mardi, il a choisi, avec Pandour, d'inviter deux percussionnistes et chanteurs indiens de l'Utkarsh Dance Academy. La rencontre s'est particulièrement bien passée. Les musiciens seront accompagnés de quelques danseuses.

Le concert de ce soir sera enregistré: les RFI sont intéressées à conserver un objet fini de cette création. Ce type de collaboration pourrait être renouvelé lors des prochaines éditions.

DOMINIQUE MEYLAN

Fribourg, place Georges-Python, carte blanche à Bertrand Siffert, jeudi 17 août, 21 h 30

Spectacles en Gruyère

Chaque année, les RFI proposent quelques spectacles hors de la capitale cantonale. Le Cantorama accueillera deux groupes demain soir à Bellegarde. Fondé en 1986, l'ensemble El grupo de danzas folclóricas de l'Universidad tecnica del Norte est très attaché à la défense des petits villages équatoriens. Ce groupe de danse sera accompagné d'un orchestre composé de violons et d'instruments traditionnels des Andes. L'ensemble slovaque Zeleziar représente, pour sa part, le folklore des alentours de la ville de Kosice.

Les groupes du Pérou et de la Serbie se produiront, demain également, à l'Hôtel de Ville de Broc. L'ensemble Munayki vient d'Arequipa. Il propose notamment des chants en quechua, la langue indigène des montagnes péruviennes, accompagnés d'instruments traditionnels comme la quena (flûte droite) ou encore la zampoña (flûte de Pan). Quant au groupe serbe Djido, il est composé de 45 artistes. Cet ensemble de danse folklorique est venu aux RFI accompagné d'un orchestre de trompettes. DM

www.rfi.ch